

## INTRODUCTION

Vincent Placolty appartient à la troisième génération des écrivains américano-caraïbes qui depuis les années vingt prirent la plume pour dénoncer aussi bien les conditions de peuplement du nouveau monde que les résultats d'une politique d'asservissement et d'aliénation coloniale. En effet, la première génération de 1920 à 1950, celle des pionniers, composée de Maran, du couple Césaire, de Damas ou encore de Zobel avait dessiné les premiers contours d'un engagement littéraire et d'une poétique se voulant politique, engagée. Comme l'exemplifie magistralement Aimé Césaire dans *La tragédie du Roi Christophe*, la littérature américano-caraïbe se doit d'œuvrer à la Renaissance de sociétés et de cultures coulées dans le creuset colonial. Le combat pour la défense et l'illustration d'une identité culturelle (panafricanisme, négritude, modernisme sud-américain), était élevé à l'empyrée des principes de cette génération. Il faut dire que le contexte marqué par les deux guerres mondiales, la naissance du nazisme et du stalinisme avait indubitablement accusé le *déclin de l'Occident*<sup>2</sup>, le *malaise dans la civilisation* européenne et l'éveil des peuples colonisés.

Le projet d'une littérature comme *machine de guerre*, comme *arme miraculeuse* sera poursuivi par une deuxième génération de 1950 à 1968. Écrivains en exil (France, Algérie, continent africain), orphelins de la présence des pionniers rentrés au pays, Glissant, Fanon, Nègre, Tirolien, Juminer ou encore Daniel Boukman, Simone Schwarz-Bart s'engagent pleinement dans la lutte anticolonialiste. Le contexte des indépendances en Afrique noire et au Maghreb, les défections du stalinisme en Europe, la tenue du *Congrès de Bandoeng*, la Révolution cubaine, les événements de Décembre 59 et de Mai 67 vont façonner la vision politique de ces jeunes écrivains qui s'exprimeront en même temps dans la littérature et dans des organismes tels que le Front antillo-guyanais, l'AGEC, l'AGEM, le GONG. N'hésitant pas à défier l'autorité du pouvoir gaulliste (*Ordonnance de*

---

2 Cf. Oswald Spengler, *Le Déclin de l'Occident*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1948, rééd. 1978.

1960<sup>3</sup>), ces écrivains prennent position ouvertement contre le pouvoir colonial et *l'assimilation comme forme suprême du colonialisme*<sup>4</sup>. Néanmoins, si ces écrivains poursuivent la dynamique enclenchée par la génération précédente, certains se distinguent par leur réticence exprimée vis-à-vis de positions de type culturaliste tel le panafricanisme ou l'afro-centrisme. En effet, les propositions déclinées par *Les Damnés de la terre*, la naissance d'une conscience antillaise et les velléités de formation d'une fédération des Antilles<sup>5</sup> émergent afin de recentrer l'idéal politique, intellectuel et culturel. Il s'agit de repositionner de façon stratégique l'Être et de marquer l'ancrage de l'œuvre littéraire dans son espace d'énonciation.

Ces inflexions dans le discours littéraire de la seconde génération seront non seulement poursuivies mais approfondies par les écrivains de la troisième génération de 1969 à 1989. Condé, Dracius, Confiant, Chamoiseau, Mauvois, Monchoachi ou encore Delsham appartiennent à cette mouvance d'écrivains qui s'essayent entre autre à la reconfiguration de la langue littéraire. On assiste alors à l'émergence d'une langue créole littéraire dans les premiers romans de Confiant, dans les pièces du Théâtre populaire martiniquais (TPM), de Daniel Boukman, les textes poétiques de Joby Bernabé, de Sony Rupaire, de Térèz Léotin écrivant au passage des contes créoles. Mais, plus encore, s'affirme un courant, porté par Orville, surtout Placoloy et dans une moindre mesure Daniel Maximin. Ces auteurs contribuent à insuffler une direction nouvelle à la littérature « antillaise » en refusant de s'enfermer dans une essence qui serait de type national-populiste. C'est désormais l'œil rivé vers l'ensemble du continent américain que ceux-ci envisagent la création littéraire. Dans le sillage des écrivains nord et sud-américains, les auteurs cités s'inscrivent dans la problématique de la rénovation de la langue littéraire en passant par l'investigation du réel américain dont Carpentier et les auteurs haïtiens se sont inspirés.

---

3 Prise par le Premier ministre Michel Debré, l'ordonnance Debré est datée du 15 octobre 1960 autorisant les pouvoirs publics français à procéder à l'exil forcé en France des fonctionnaires de l'outre-mer troublant l'ordre public : « les fonctionnaires de l'État et des établissements publics de l'État en service dans les DOM dont le comportement est de nature à troubler l'ordre public peuvent être, sur la proposition du préfet et sans autre formalité, rappelés d'office en Métropole par le ministre dont ils dépendent pour recevoir une nouvelle affectation. Cette décision de rappeler est indépendante des procédures disciplinaires dont ces fonctionnaires peuvent faire l'objet. Elle est notifiée par l'intermédiaire du Préfet qui peut prendre toutes mesures nécessaires à son exécution. » Il convient de rappeler que cette ordonnance intervient à l'intérieur d'un contexte précis, celui de la guerre d'Algérie.

4 Niger Paul, *l'assimilation comme forme suprême du colonialisme*.

5 Cf. Daniel Guérin, *Les Antilles décolonisées*, Paris, Présence africaine, 1969 / Frantz Fanon, « Aux Antilles, naissance d'une nation ? » *Pour la révolution africaine*, Paris, éd. La découverte, 2006, p. 105.

L'œuvre de Vincent Placolý porte cette empreinte et témoigne d'influences qui, en sus de celles engendrées par sa formation scolaire et universitaire (Sartre et l'existentialisme, l'antiquité grecque, particulièrement Sophocle, Levinas, Hegel, Brecht) et son parcours de militant anticolonialiste, anti-impérialiste (Fanon, Marx, Engels, Trotsky, Lénine, Césaire, Damas), révèle une fréquentation assidue de l'histoire et de l'histoire littéraire des Amériques. Dès lors, Placolý se trouve l'héritier d'une pensée historique, philosophique et littéraire qui emprunte les sinuosités, les fêlures et les grandes scansiones de ce continent.

Né en janvier 1946 il est témoin de la démission d'Aimé Césaire au sein du Parti Communiste et de la *Lettre à Maurice Thorez* en 1956. Nous sommes alors à un tournant historique important, puisque la jeunesse martiniquaise commence à penser le devenir politique autrement. Cette vision diffère en de nombreux points de l'approche des Partis communistes du moment inféodés aux pratiques stalinienne. On tourne le dos résolument à l'aliénation. Les voix d'émancipation populaire commencent à se faire entendre en dépit de la cacophonie ambiante. L'opposition révolutionnaire se cherche alors que l'oppression et la répression coloniales frappent pour faire taire toute velléité d'émancipation. Les guerres coloniales d'Indochine et d'Algérie entre 1954 et 1962, l'avènement de la Vème République, l'Affaire Plénel en décembre 1959, sont autant de ferrements qui aiguiseront la conscience des jeunesses d'avant-garde de l'époque. Dans les Amériques ces événements ne sont que proches échos à une histoire intrinsèquement tragique. La longue litanie des oppressions (génocide des amérindiens, traite et esclavage, répressions diverses contre le marronnage) fut conjurée par de grandes œuvres de résistance dont l'œuvre de Placolý fait mention. La première indépendance du Nouveau monde en Amérique du Nord, l'institution de la première république noire en 1804, les indépendances de l'Amérique espagnole au XIX<sup>e</sup> siècle sous la férule de Simon Bolivar, la révolution antiesclavagiste de 1848, l'insurrection du Sud de 1870, la révolution cubaine, sont les grandes dates d'une histoire qui nourrit la conscience et l'œuvre de l'écrivain.

Lorsque l'écrivain alors âgé de vingt et un ans rédige sa première œuvre, il a en conscience les turbulences immédiates des années 1960. Dix ans après il assiste aux événements des années soixante dix (guerre du Vietnam, événements du Chili, défaite historique du franquisme en Espagne) et des années quatre-vingt (Chute de Duvalier en Haïti, événements de Grenade, Affaire Desmond Trotter). C'est dans cette atmosphère de contradictions et d'interrogations, de troubles politiques et sociaux internationaux que Vincent Placolý met en place sa pensée et son œuvre littéraire. Il est de ceux qui participent à la réflexion et proposent une direction idéologique à la bataille politique et culturelle. En effet, dès 1963, alors qu'il atteint sa dix-septième année, Vincent Placolý s'implique dans la réflexion critique en donnant une contribution sur la musique porto-ricaine dans laquelle il donne déjà libre cours à sa vision panaméricaine.

Nous sommes donc en présence d'un homme, d'un écrivain qui prend très tôt la mesure des enjeux qui à l'orée des années 1970 ne manqueront pas d'interroger le mode d'être des sociétés caribéennes, a fortiori les Antilles françaises qui depuis 1946 ont éprouvé le paradoxe d'une décolonisation par l'assimilation. Sa conscience politique servie par une plume aux antipodes du misérabilisme en littérature aura à cœur d'œuvrer à l'élévation de la conscience collective, prolongera la lutte contre l'aliénation culturelle entamée par Césaire. Le combat qu'il engage se situe à un triple niveau : contre la droite réactionnaire et assimilationniste, la gauche petite bourgeoise réformatrice et/ou départementaliste, l'extrême gauche petite bourgeoise, national-populiste. Il prévient ainsi dans sa lutte les tendances néo-coloniales dont les exemples sont fournis par les régimes postcoloniaux d'Afrique et des Amériques mais aussi par des idéologies rampantes contenues dans certaines revendications nationalistes.

Son combat pour une fédération socialiste de la Caraïbe (dans le sillage de Ché Guevara et des historiens Eric Williams CLR James), son engagement auprès de militants des îles (on se souviendra de ses nombreuses interventions autour de l'affaire Desmond Trotter à la Dominique, contre Pinochet et Franco, et de son soutien à la Révolution prolétarienne de la Grenade), en font un défenseur impénitent d'une *américanité nouvelle* politique, sociale et culturelle. Nous précisons que cette vision moderne de l'américanité est à distinguer de celle des colons de Saint-Domingue. En effet, au lendemain de la Révolution des Treize colonies Britanniques en Amérique du Nord de 1775 à 1783 (Révolution blanche qui donna naissance aux États-Unis d'Amérique) et à la veille de la Révolution Française de 1789 les Habitants de la colonie française de Saint-Domingue excipèrent la thèse de leur américanité afin de défendre leur velléité autonomiste (économique et politique) auprès de la métropole. Cette revendication d'américanité s'appuyait alors sur le précédent politique que constituait l'indépendance des Treize colonies, la revendication d'un passé américain s'établissant à l'époque des premiers boucaniers et flibustiers. Parmi les principes défendus par les colons on compte également la mise en avant de la contrebande inter-américaine nommée interlope, qui fut une des parades au rigorisme de l'exclusif colonial en même temps que la confirmation d'un tropisme géopolitique et économique.

Il convient d'interroger le double engagement littéraire et politique de Vincent Placolý en montrant comment son œuvre se met au service d'une pensée profondément anticolonialiste, post-coloniale. Auteur de plus de quatorze pièces de théâtre, de trois romans et de quelques nouvelles et essais, Vincent Placolý (1946-1992) s'est fait le héraut décomplexé d'une littérature antillaise désormais tournée vers les rivages de la connaissance de soi, et du regard vers l'ailleurs. C'est la raison pour laquelle le projet de ce collectif se veut une réponse à la question suivante : en quoi Vincent Placolý est-il un écrivain de la décolonisation ?

Cet ouvrage vient combler un vide dans l'analyse de la production littéraire des Antilles de langue française et particulièrement sur l'écriture d'un écrivain incontournable des années soixante-dix à quatre-vingt dix. L'ouvrage que nous nous proposons de coordonner démontre la richesse et la diversité d'une écriture passionnément martiniquaise, passionnément caribéenne et passionnément américaine. Il s'agit ici de témoigner de l'actualité d'une œuvre et de rendre justice à ce grand humaniste qu'est Vincent Placolý. Les contributions qui constituent le collectif entendent démontrer en quoi l'œuvre de Vincent Placolý, se situant dans le contexte d'une Négritude *mal digérée* et controversée parce que mal connue, se propose de renouveler la perspective littéraire dans la Caraïbe francophone. L'originalité de l'entreprise réside donc dans la volonté de dégager l'histoire de la littérature caribéenne d'une filiation exclusive afin de l'insérer dans le panorama général des lettres caribéennes et panaméricaines. L'œuvre de Vincent Placolý, contemporaine de celle d'Edouard Glissant et préfigurant les œuvres de la créolité s'est distinguée dans sa tentative de *reterritorialisation* de l'identité et de la culture antillaises dans les Amériques après le cri fondateur d'Aimé Césaire et la restitution d'une Afrique mère. L'œuvre a poursuivi le dessein insigne d'une réactualisation des thèmes, des sources d'inspiration, et de l'esthétique de cette littérature autour des questions de l'américanité et de l'affiliation au continent américain dans son ensemble. C'est donc la vision d'un auteur et une œuvre féconde, qui se tournent vers les Amériques de Guillén, de Carpentier, de Garcia Marquez d'un côté, et de Faulkner, Dos Passos de l'autre qu'il nous est donné à découvrir. L'attention est ainsi accordée à l'ensemble des thèmes qui jalonnent l'œuvre générique de l'écrivain : l'aliénation coloniale, l'écriture de l'histoire et la représentation du passé, les aspirations politiques des hommes des Amériques, la création et l'esthétique littéraires.

Les articles qui composent ce volume sont le fruit de la réflexion de spécialistes qui ont longuement réfléchi sur l'écriture, sur l'esthétique de Placolý en liaison avec la problématique de départ. Nous avons donc fait le choix d'une organisation qui donne à voir les lignes de force de l'écriture de Vincent Placolý. Cette organisation repose sur trois axes essentiels. Dans une première partie, la problématique de l'engagement politique et social de l'œuvre est mise en évidence. Jean-Georges Chali montre comment la ville coloniale est source d'aliénation et de violences sociales. Axel Arthéron met en exergue l'influence des théories de Bertolt Brecht sur l'écriture de la première pièce de l'auteur martiniquais. André Claverie relève les stratégies scripturaires de l'auteur qui convoquent les théories post-coloniales en littérature. Rita Christian analyse les mécanismes de l'aliénation dans le premier roman de Placolý. Dominique Traoré s'interroge sur les spécificités dramaturgiques du corpus dramatique de l'œuvre. Max Bélaïse montre la double influence de Sartre et de Fanon dans la pensée et l'œuvre de l'écrivain.

La deuxième partie s'attache à souligner l'importance qu'acquiert l'histoire dans l'écriture de Vincent Placolý. Les contributions de cette partie donnent à voir comment Vincent Placolý met en œuvre une vision décentrée de l'histoire et comment il inverse les rapports avec l'histoire coloniale. Laura Carvigan-Cassin questionne le traitement de l'histoire chez Placolý et Lafcadio Hearn. Stéphanie Bérard dissèque le rapport entre histoire et fiction dans la pièce sur la Révolution haïtienne. Thomas Demulder tente de comprendre la portée symbolique du dernier roman de l'auteur. Nahama Mondésir établit comment le roman *Les Frères Volcans* de Placolý se constitue en un ensemble de questionnements sur le métier de l'écrivain et de l'historien des Antilles.

Les textes contenus dans la troisième partie analysent le projet idéologique et philosophique sur l'américanité si chère à Vincent Placolý. Ils convoquent la dimension américaine et panaméricaine de l'écriture de Vincent Placolý, les affinités électives et inter-textuelles avec les œuvres de Borges, d'Onetti, de Carpentier ou encore de Garcia Marquez. Axel Arthéron et Jean-Georges Chali replacent l'ensemble de l'œuvre dans l'histoire de la littérature américano-caraiïbe. Jean-Georges Chali analyse plus loin la dimension archipélique de l'écriture placolienne. Maryse Renaud accorde un intérêt tout particulier à la vision panaméricaine contenue dans l'une des nouvelles de l'auteur. Daniel Seguin-Cadiche interroge la singularité de l'esthétique chez Placolý. Daniel Maragnes établit un dialogue systématique entre Placolý et Borges. Max Bélaïse souligne les thèmes de l'altérité dans la pensée et l'œuvre de l'auteur.

Ce collectif est une invite à la redécouverte d'un homme et d'une œuvre de la seconde moitié du vingtième siècle. Plus que des analyses, ce projet est un témoignage de l'extrême richesse, de la rigoureuse pertinence de ce legs littéraire. Nous pensons qu'il s'avère important de travailler à la réactualisation et à la réédition d'une œuvre qui n'a pu livrer qu'une infime partie de sa signifiante.

Axel ARTHÉRON et Jean-Georges CHALI